

AQVITANIA

TOME 31

2015

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

Président :

Alain Bouet, Professeur, université de Bordeaux Montaigne

Vice-présidents :

Anne Colin, Maître de conférences, université de Bordeaux Montaigne

Jean-Pierre Loustaud, Chargé de mission pour l'archéologie à la ville de Limoges

Robert Sablayrolles, Professeur émérite, université de Toulouse Jean-Jaurès

Secrétaire de publication :

Stéphanie Vincent Pérez, Assistant Ingénieur, Ausonius, université de Bordeaux Montaigne

Secrétaire générale :

Stéphanie Montagner, Ingénieur d'études, Ausonius, CNRS

Trésorier :

Jean-Michel Roddaz, Professeur émérite, université de Bordeaux Montaigne

Comité de lecture

Alain Bouet, université de Bordeaux Montaigne

Patrice Conte, SRA Limousin

Isabelle Cartron, université de Bordeaux Montaigne

Alexandra Dardenay, université de Toulouse Jean-Jaurès

Didier Delhoume, SRA Poitou-Charentes

Hervé Gaillard, SRA Aquitaine

Vincent Genevieve, Inrap, Grand Sud-Ouest

Guilhem Landreau, Inrap, Grand Sud-Ouest

Michel Pernot, CNRS, Bordeaux

Catherine Petit-Aupert, université de Bordeaux Montaigne

Robert Sablayrolles, université de Toulouse Jean-Jaurès

Christophe Sireix, Service d'archéologie préventive, Communauté urbaine de Bordeaux

Dominique Tardy, CNRS, Pau

Florence Verdin, CNRS, Bordeaux

Conseil scientifique

Président : Pierre Gros, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

Membres :

José Antonio Abásolo, Professeur, université de Valladolid, Espagne

Alain Dierkens, Professeur, université libre de Bruxelles, Belgique

Claude Domergue, Professeur émérite, université de Toulouse Jean-Jaurès

Henri Duday, Directeur de Recherches, CNRS

Simon Esmonde Cleary, S. L. d'Archéologie, université de Birmingham, Grande-Bretagne

Georges Fabre, Professeur émérite, université de Pau et des Pays de l'Adour

Dominique Garcia, Directeur de l'Inrap

Joaquín Gorrochategui, Professeur, université du Pays Basque, Vitoria, Espagne

José Manuel Iglesias, Professeur, université de Cantabrie, Santander, Espagne

Manuel Martín Bueno, Professeur, université de Saragosse, Espagne

Anne de Pury-Gysel, Conservatrice du musée d'Avenches, Suisse

Michel Reddé, Directeur d'études à l'EPHE, Paris

Alain Tranoy, Professeur émérite, université de Poitiers

Daniele Vitali, Professeur, université de Bologne, Italie

*La Fédération Aquitania interdit, sauf avec son autorisation écrite, toute reproduction totale ou partielle,
quel que soit le mode de reproduction et de diffusion, des documents figurant dans la revue.*

SOMMAIRE

AUTEURS	5
---------------	---

DOSSIER

NOUVELLES RECHERCHES SUR LE MÉDOC ET LA PLAINE FLUVIO-MARITIME DE LA GARONNE, DE L'ÂGE DU FER À L'ANTIQUITÉ

ANNE COLIN et FLORENCE VERDIN (coord.)

A. COLIN, F. VERDIN, <i>Avant-propos</i>	9
A. COLIN, A. DUMAS, T. MAUDUIT, M. SASSI, <i>Isle-Saint-Georges (Gironde), une petite agglomération protohistorique et antique au bord de la Garonne</i>	11
V. MATHÉ, A. CAMUS, A. COLIN, <i>Prospections géophysiques dans le lit majeur de la Garonne à l'Isle-Saint-Georges (Gironde) : approche paléogéographique et archéologique</i>	27
S. LESCURE, G. ARNAUD-FASSETTA, <i>Paléo-environnement et contrainte fluviale à l'Holocène récent sur les sites de Langoiran et d'Isle-Saint-Georges : bilan de quatre années de recherches géoarchéologiques dans la basse vallée de la Garonne</i>	43
R. VALETTE, <i>Restitution du travail du fer à travers l'étude des déchets de production (1^{er} s. a.C. - 1^{er} s. p.C.). L'exemple de deux sites girondins : Dorgès (Isle-Saint-Georges) et Grand Hôtel (Bordeaux)</i>	65
F. VERDIN, <i>Habiter les marais estuariens à l'âge du Fer : quelques exemples en Médoc</i>	85
A. DUMAS, T. CONSTANTIN, <i>L'espace estuarien comme zone de contact : indices d'influences continentales dans la culture matérielle du Nord girondin au Premier âge du Fer et au début du Second (Ha C / LT A-B1)</i>	107
E. HIRIART, <i>Terre de confins, terre de liens ? L'estuaire girondin et ses marges à travers la monnaie (III^e s. - 1^{er} s. a.C.)</i>	127
F. DIDIERJEAN, D. BROCHERIOU, <i>Routes du Médoc antique : état des lieux, observations récentes sur la Levade</i>	149

ARTICLES

F. SERGENT, L. BENQUET, <i>Découvertes inédites du Second âge du Fer à Vieille-Toulouse – lieu-dit La Planho (31)</i>	171
C. MICHEL GAZEAU, <i>Nouvelles données sur le théâtre antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde)</i>	213

DOSSIER

LES THERMES DE BURDIGALA ET DE SES ENVIRONS

ALAIN BOUET (COORD.)

A. BOUET, <i>Avant-propos</i>	239
A. BOUET, L. CAVALIER, <i>Une nouvelle lecture de vestiges monumentaux à Burdigala (Bordeaux, Gironde) : les thermes de la rue Vital-Carles</i>	241
J. HÉNIQUE, <i>La fouille d'un nouvel ensemble thermal à Burdigala : les thermes de la rue du Hâ</i>	273
D. HOURCADE, <i>La redécouverte des thermes de la 'villa des Flandres' à Carbon-Blanc (Gironde)</i>	319

ARTICLES

B. PRADAT, J.-B. HUCHET, avec la collaboration de A.-M. JOUQUAND et A. WITTMANN, <i>Découverte exceptionnelle d'un stockage de moutarde (Brassica nigra) au III^e s. à Poitiers "les Cordeliers" (Vienne)</i>	337
B. VÉQUAUD, avec la collaboration de DAVID MARTINS, <i>De la céramique peinte attestée au IX^e siècle en Poitou : Limbre "Rue de la Croix de Limbre", Migné-Auxances (Vienne)</i>	361
L. LE GOFF, C. DUPONT, <i>Consommation de coquillages du Moyen Âge au début de l'époque moderne sur le littoral charentais : les exemples de Fontdouce et de La Gripperie-Saint-Symphorien (Charente-Maritime)</i>	373

RÉSUMÉ DE MASTER

M. BROCHOT, <i>Le verre du quartier artisanal de La Vayssière à L'Hospitalet-du-Larzac (Aveyron)</i>	403
--	-----

RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS

AUTEURS

Gilles Arnaud-Fassetta	Université Paris-Diderot, UMR 8586 PRODIG ; gilles.arnaud-fassetta@univ-paris-diderot.fr
Laurence Benquet	Inrap, membres rattachés UMR 5608 TRACES ; laurence.benquet@inrap.fr
Alain Bouet	Université de Toulouse-Jean Jaurès, TRACES ; alain.bouet@u-bordeaux-montaigne.fr
Dominique Brocheriou	archéologue bénévole ; dominique.brocheriou@gmail.com
Marion Brochot	étudiante, Université de Toulouse-Jean Jaurès ; marionbrochot@laposte.net
Adrien Camus	UMR 7266 LIENSs ; adrien.camus@univ-lr.fr
Laurence Cavalier	Université de Bordeaux-Montaigne, Ausonius ; laurence.cavalier@u-bordeaux-montaigne.fr
Anne Colin	Université Bordeaux-Montaigne, UMR 5607 Ausonius ; anne.colin@u-bordeaux-montaigne.fr
Thibaud Constantin	doctorant Université Bordeaux-Montaigne ; krl_h@hotmail.com
François Didierjean	archéologue bénévole ; francois.didierjean@numericable.fr
Antoine Dumas	doctorant Université Bordeaux-Montaigne ; antoinedumas001@gmail.com
Catherine Dupont	CNRS UMR 6566 CReAAH, Université de Rennes 1, Rennes 2, Nantes et Ministère de la Culture ; catherine.dupont@univ-rennes1.fr
Jérôme Hénique	UMR 5608, Équipe CAHPA, HADès ; jerome.henique@hades-archeologie.com
Eneko Hiriart	docteur Université Bordeaux-Montaigne ; eneko.hiriart@gmail.com
David Hourcade	Service d'Archéologie préventive, Bordeaux Métropole, Membre associé institut Ausonius (UMR 5607) ; dhourcade@bordeaux-metropole.fr
Jean-Bernard Huchet	UMR 7209 CNRS, Muséum national d'Histoire Naturelle ; huchet@mnhn.fr
Anne-Marie Jouquand	Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT ; anne-marie.jouquand@inrap.fr
Laura Le Goff	Doctorante au LAHM, Université Rennes 2, UMR 6566 CReAAH ; laura_legoff@hotmail.fr
Séverine Lescure	docteur Université Paris 1 ; slescure@wanadoo.fr
David Martins	Inrap Grand-Sud-Ouest ; david.martins@inrap.fr
Vivien Mathé	Université La Rochelle, UMR 7266 LIENSs ; vivien.mathe@univ-lr.fr
Thierry Mauduit	archéologue bénévole ; tcge@free.fr
Céline Michel Gazeau	archéologue contractuelle ; michel.cel@free.fr
Bénédicte Pradat	Inrap, UMR 7209 CNRS, Muséum national d'Histoire Naturelle ; benedicte.pradat@inrap.fr
Mohamed Sassi	archéologue, Archéodunum ; sassi.med@hotmail.fr
Frédéric Sergent	Inrap, membres rattachés UMR 5608 TRACES ; frederic.sergent@inrap.fr

Romain Valette doctorant Université Bordeaux-Montaigne ; romain.valette@etu.u-bordeaux-montaigne.fr

Brigitte Véquaud Inrap Grand-Sud-Ouest, membre associé au CESCO (UMR 7302, Université de Poitiers, CNRS) ;
brigitte.vequaud@inrap.fr

Florence Verdin CNRS, UMR 5607 Ausonius ; florence.verdin@u-bordeaux-montaigne.fr

Alain Wittmann Inrap ; alain.wittmann@inrap.fr

Terre de confins, terre de liens ? L'estuaire girondin et ses marges à travers la monnaie (III^e s. – I^{er} s. a.C.)*

RÉSUMÉ

Tourné vers le domaine maritime, l'estuaire girondin marque également le débouché de l'une des principales voies commerciales de Gaule méridionale, l'axe Aude-Garonne. Face à ces deux composantes, quelle place occupe l'estuaire à la veille de la conquête romaine ? Cet article, fondé sur une étude de la circulation monétaire, vise à retracer l'évolution économique et culturelle de la région au cours des trois derniers siècles avant notre ère. Plusieurs phases singulières se dégagent, au cours desquelles – en dépit de nombreux changements – les deux rives estuariennes demeurent étroitement liées. L'ambivalence est constitutive de ce territoire, qui officie à la fois en tant que frontière et en tant que trait d'union entre différentes sphères.

MOTS-CLÉS

âge du Fer, monnaie, estuaire, Gironde, économie, archéologie, numismatique, protohistoire

RESUMEN

Abierto hacia el océano y ubicado en la extremidad occidental del eje Aude-Garona, cuál es el papel desempeñado por el estuario de Gironde en vísperas de la conquista romana? Este artículo está fundado en un estudio acerca de la circulación monetaria con el fin de determinar la evolución económica y cultural de la región. Se distinguen varias fases en los últimos tres siglos anteriores a nuestra era. No obstante, a pesar de los cambios estructurales que pueden percibirse, las dos orillas del estuario permanecen estrechamente ligadas. Por otro lado, dicho territorio asume un doble papel, actuando al mismo tiempo como frontera y puente entre distintas esferas.

PALABRAS CLAVE

edad del Hierro, moneda, estuario, Gironde, economía, arqueología, numismática, protohistoria

* Je tiens à remercier chaleureusement toutes les personnes qui ont rendu possible cette étude : J. Alfred, D. Brocheriou, S. Coadic, A. Colin, N. Dickes, V. Geneviève, S. Gustave, J.-M. Lourenço, T. Mauduit, C. Sireix et M. Seutin.

L'étude qui suit considère une période s'étendant sur trois siècles, depuis l'apparition des premiers monnayages au III^e s. a.C. jusqu'à l'intégration de la Gaule dans le modèle économique romain à la fin du I^{er} s. a.C. En accord avec les autres thématiques développées dans ce dossier, l'estuaire girondin constituera l'épine dorsale de cette étude¹. Afin de mieux cerner les dynamiques économiques et culturelles propres à ce territoire, l'étude abordera essentiellement les aspects liés à la circulation monétaire. En effet, la monnaie – à travers sa charge symbolique et sa valeur identitaire – constitue un marqueur culturel et un indice de territorialité. À la fois objet et vecteur d'échanges, elle est à même de nous renseigner sur les flux économiques, les influences externes et les particularismes locaux et régionaux.

Près de 30 ans après le dernier article publié sur le sujet², la multiplication des recherches archéologiques (fouilles programmées et préventives, prospections, inventaires³) a permis de tripler le nombre de monnaies connues aux abords de l'estuaire. Cette base documentaire renouvelée permet désormais d'asseoir une réflexion d'ensemble et d'aborder, sous un œil nouveau, la nature des courants monétaires protohistoriques. En ayant recours aux sources archéologiques et historiques, il s'agit d'élaborer une synthèse du panorama monétaire girondin, en mettant en exergue les dynamiques internes, les ruptures, les évolutions et les mouvements d'ensemble.

L'objectif sera de déterminer la place qu'occupent l'estuaire et ses marges, suivant les époques et au sein d'un contexte plus large. Se situe-t-on aux confins, à la fin des terres, ou s'agit-il d'un territoire en mouvement, relié et servant de relais à d'autres sphères plus lointaines ?

Pour affiner la compréhension de l'évolution historique régionale, on caractérisera tout d'abord les principales dynamiques territoriales, avant de se livrer à un examen détaillé du faciès monétaire en distinguant trois grandes périodes, synonymes de modifications politiques et économiques majeures.

PROLÉGOMÈNES À L'ÉTUDE : MONNAIES ET TERRITOIRES

Vides et densités monétaires

La répartition des découvertes monétaires souligne l'existence de nombreuses disparités spatiales (fig. 1). Ainsi, les fortes densités s'observent autour des voies d'eau (fig. 2), sur les rives de l'estuaire et aux abords des fleuves (la Charente, la Seudre, la Dordogne et la Garonne). Au sud de l'estuaire, les monnaies se concentrent sur une bande étroite, large de 10 km, comprise entre l'extrémité occidentale du Médoc et l'Isle-Saint Georges ; au nord, la majorité des découvertes monétaires sont issues d'un territoire compris entre Saintes et Barzan. Par ailleurs, d'importants vides sont visibles, au nord comme au sud de l'estuaire. Sur sa partie septentrionale, le nord-est de l'estuaire (entre la Dordogne et Saintes) et le littoral atlantique se révèlent particulièrement maigres en découvertes monétaires. Sur sa partie méridionale, un vide existe au sud de la diagonale Bordeaux/Soulac-sur-Mer.

Différents motifs peuvent expliquer cette répartition inégale de la documentation. S'agissant d'un territoire composé de littoraux, de dunes et de marais, le milieu naturel en mouvement a indéniablement une influence sur l'état des découvertes. Ainsi, la lacune remarquée au sud de la ligne Bordeaux/Soulac correspond-elle scrupuleusement au début des Landes de Gascogne, entité sableuse et marécageuse qui s'étend sur 10 000 km². Par ailleurs, cette disparité pourrait également être imputée à l'état des recherches archéologiques : à titre d'exemple, il convient de souligner que le site de Pons (pourtant l'un des sites les plus

1- Pour appréhender correctement l'espace estuarien, on considèrera un espace plus large compris entre la Charente au nord, le Bassin d'Arcachon au sud et l'Entre-deux-Mers à l'est. En somme, le cadre ainsi défini correspond aux départements de la Charente-Maritime et de la Gironde.

2- Boudet & Moreau 1989.

3- Hiriart 2014.

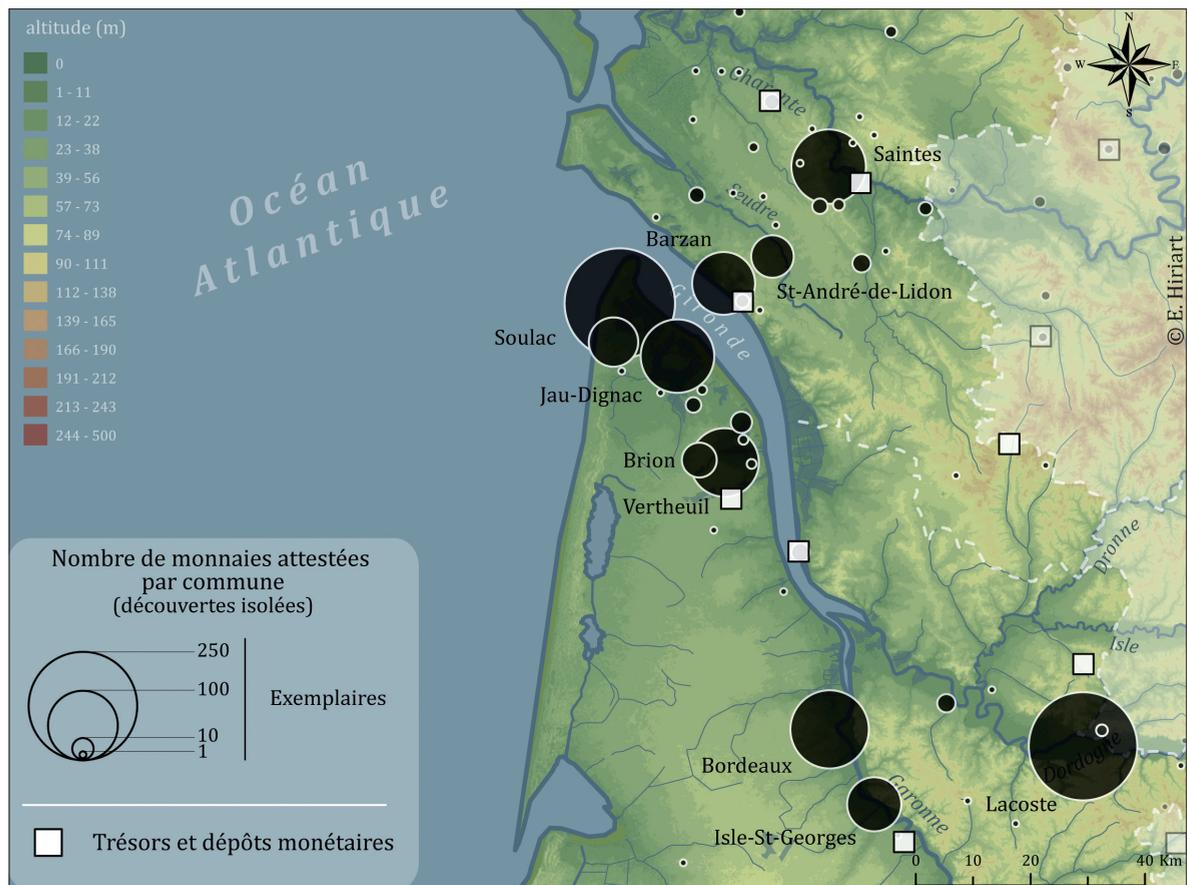


Fig. 1. Carte de répartition de l'ensemble des découvertes monétaires pré-augustéennes (cartographie E. Hiriart).

importants de la zone étudiée et chef-lieu hypothétique des Santons⁴) n'a livré que sept monnaies préromaines⁵.

Enfin, on pourrait envisager que ces densités moindres puissent refléter une occupation humaine protohistorique plus lâche. Afin d'évaluer cette hypothèse, nous avons comparé la répartition des découvertes monétaires avec celle des principaux gisements du Second âge du Fer⁶ (fig. 3). Cette comparaison indique qu'en substance, la dispersion des sites protohistoriques concorde avec celle des monnaies, notamment en ce qui concerne les zones de vide. Néanmoins, la carte permet de relever deux divergences notables : d'une part, on remarque que le littoral charentais atlantique présente de nombreux habitats, alors que les monnaies y sont absentes⁷ ; d'autre part, le pourtour méridional de l'estuaire, où peu d'habitats sont attestés, se révèle

4- Maurin 1978, 36-41.

5- A ce décompte, l'on pourrait ajouter les cinq monnaies préromaines exhumées lors des fouilles préventives de la société HADES, dirigées par J. Cousteaux en 2014 (étude en cours par Fr. Dieulafait et E. Hiriart). Il convient de préciser que le site de Pons n'a pas fait l'objet de fouilles d'ampleur avant les années 2000.

6- Les données utilisées pour réaliser cette carte sont issues de la BaseFer développée par K. Gruel et O. Buchsenschutz (AOROC-ENS), voir Batardy *et al.* 2009.

7- On peut envisager, pour ces habitats, l'existence de modalités économiques distinctes, où l'usage de la monnaie demeurerait marginal. Il faut également garder à l'esprit que la majorité des établissements ruraux ne sont connus que par des ramassages de surface.

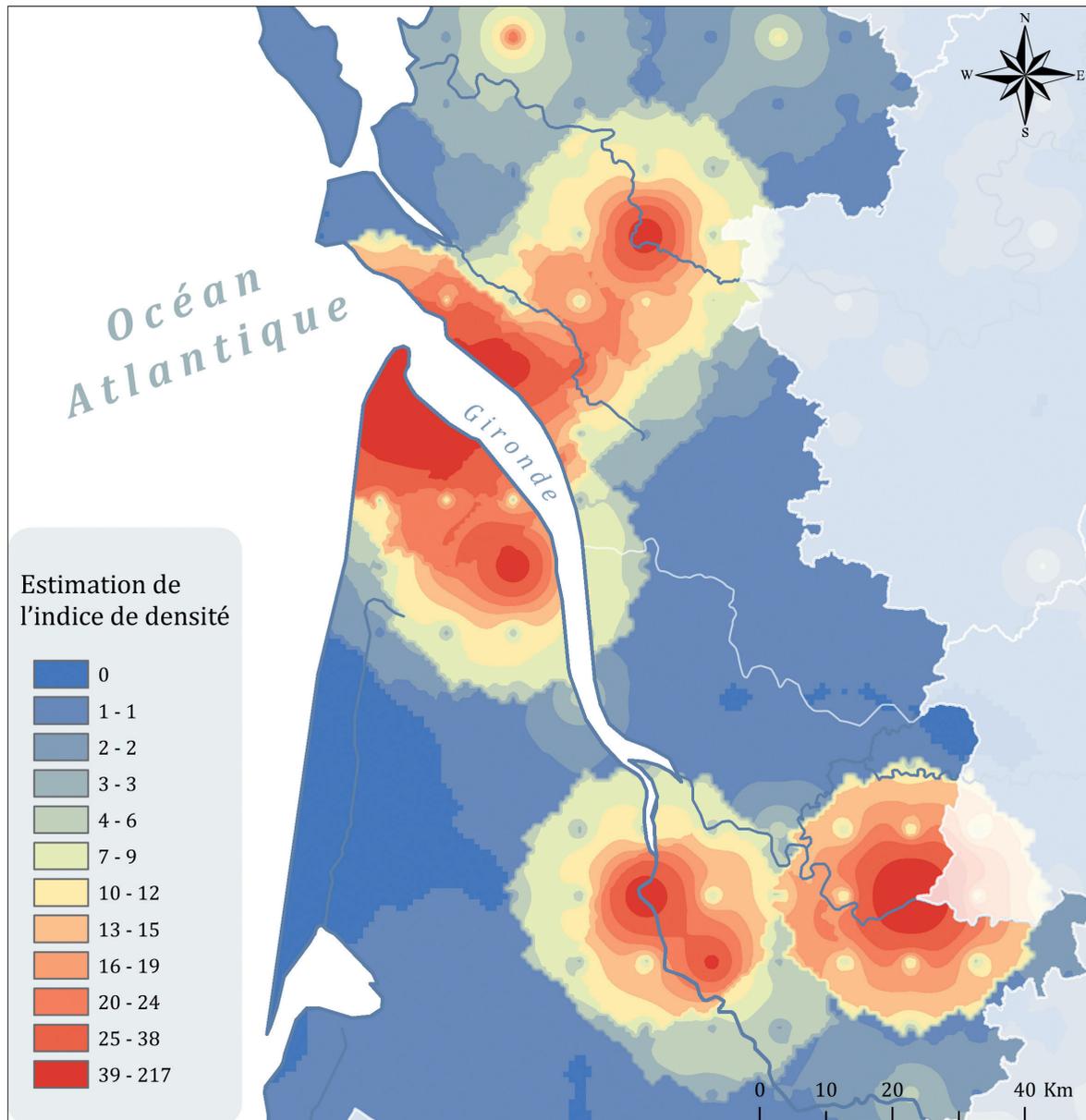


Fig. 2. Carte de densité obtenue par interpolation (IDW) des découvertes monétaires autour de l'estuaire girondin (cartographie E. Hiriart).

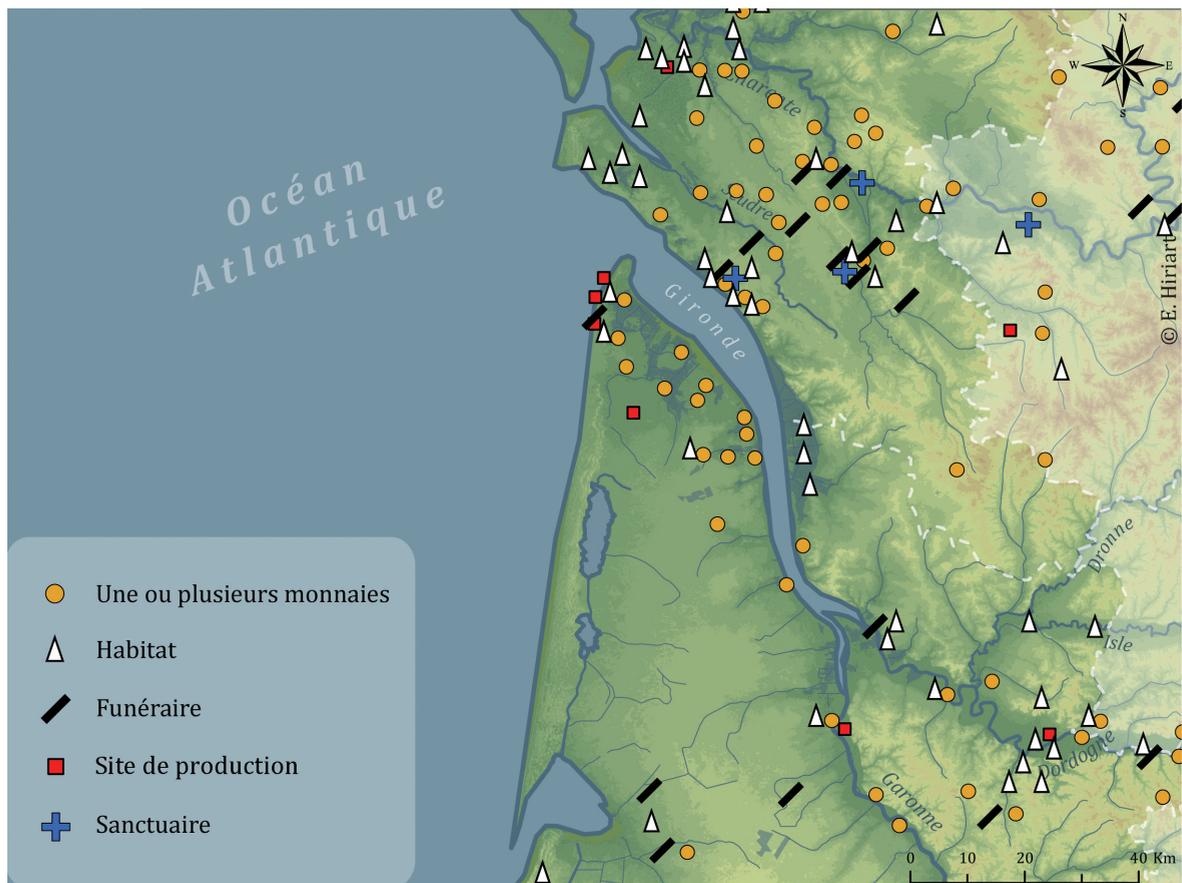


Fig. 3. Carte de répartition comparée des monnaies et des principaux gisements archéologiques du Second âge du Fer (cartographie E. Hiriart, données issues de la BaseFer . AOROC).

dense en découvertes monétaires. Cette densité permet de supposer l'existence, dans cette zone, d'occupations du Second âge du Fer qui ne seraient pas encore archéologiquement documentées.

Si l'on analyse plus en détail la provenance du matériel numismatique de Charente-Maritime et de Gironde, on remarque que dix sites archéologiques concentrent à eux seuls 91 % des découvertes monétaires⁸ (fig. 4). Correspondant pour la plupart à des habitats groupés, il s'agit de Soulac-sur-Mer⁹ (Gironde), de Lacoste à Mouliets-et-Villemartin¹⁰ (Gironde), de Bordeaux¹¹ (Gironde), de Saintes¹² (Charente-Maritime), de Jau-Dignac-et-Loirac¹³ (Gironde), de Vertheuil¹⁴ (Gironde), de Barzan¹⁵ (Charente-Maritime), d'Isle-Saint-

8- Ces comptages se fondent sur l'inventaire des découvertes monétaires réalisé dans le cadre d'une thèse de doctorat (Hiriart 2014).

9- Boudet & Moreau 1989 ; Hiriart 2014, 146-150.

10- Sireix *et al.* 1983 ; Geneviève 2011b.

11- Geneviève 2013.

12- Surmely 1990 ; Hiriart 2014, 135-136.

13- Étude V. Geneviève, fouilles I. Cartron et D. Castex.

14- Hiriart 2014.

15- Geneviève 2011a ; Hiriart 2014, 136-138.

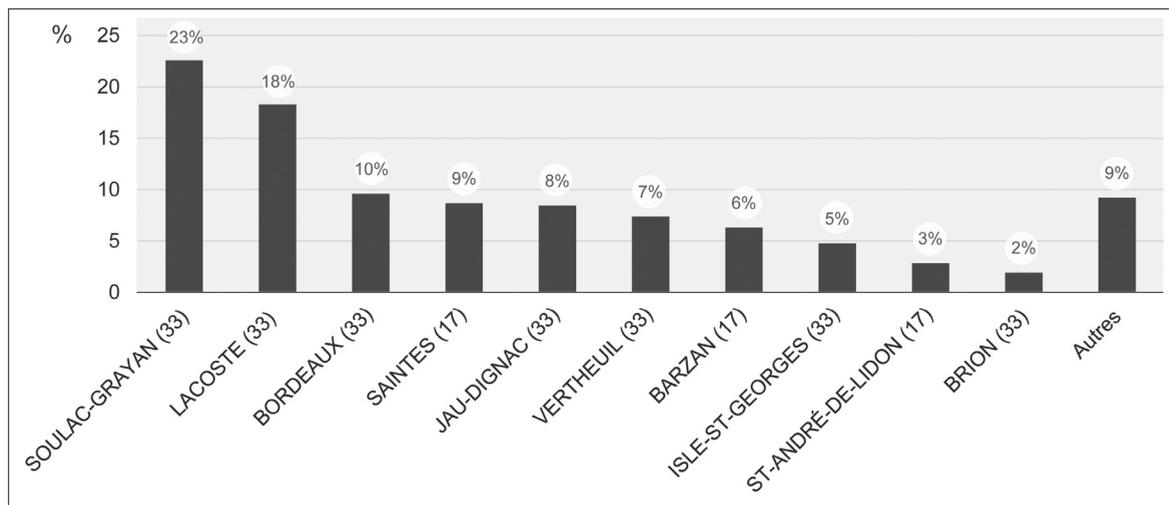


Fig. 4. Provenance des découvertes monétaires considérées dans le cadre de l'étude (1302 exemplaires ; les trésors n'ont pas été comptabilisés).

Georges¹⁶ (Gironde), de Saint-André-de-Lidon¹⁷ (Charente-Maritime) et de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil¹⁸ (Gironde). Ainsi, au Second âge du Fer, l'économie monétaire régionale ne concerne vraisemblablement qu'un nombre réduit de sites, et n'affecte pas ou peu les petits habitats ruraux.

Afin de procéder à une étude détaillée, la réflexion doit se fonder sur l'étude des principaux monnayages de manière à cerner des tendances, des similitudes ou des oppositions.

Pour un phasage chronologique de la circulation monétaire régionale

En premier lieu, il s'avère essentiel d'identifier les principaux ensembles monétaires qui circulent autour de l'estuaire girondin. Sur les 1302 exemplaires recensés en Charente-Maritime et Gironde¹⁹, trois ensembles monétaires rassemblent à eux seuls près des trois quarts des découvertes monétaires régionales (fig. 5, b) : les bronzes épigraphes du Centre-Ouest (fig. 6, 10), les monnaies à la croix (fig. 6, 3) et les fractions girondines au cheval (fig. 6, 11). Nous aurons l'occasion de revenir plus en détail sur chacun de ces monnayages.

L'examen chronologique des monnayages composant le faciès girondin (fig. 5, a) permet d'isoler trois grandes périodes, synonymes d'évolution des pratiques monétaires : la première est comprise entre le III^e s. et la fin du II^e s. a.C., la deuxième s'inscrit entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. a.C. et la dernière phase – postérieure à la conquête césarienne – correspond à la seconde moitié du I^{er} s. a.C. Comme l'indique le diagramme (fig. 5, a), chacune de ces périodes se révèle inégalement représentée dans le faciès global. Ainsi, seul un nombre restreint d'exemplaires (3 %) peut être rattaché à une chronologie haute, antérieure à la fin du II^e s. a.C. À l'instar d'autres régions de la Gaule, l'essor de l'usage monétaire n'intervient qu'à la fin du

16- Mauduit & Maringer 2004 ; Hiriart 2014, 138-140.

17- Hiriart 2014.

18- Geneviève 2004.

19- Les exemplaires provenant de trésors monétaires ne sont pas inclus dans ce dénombrement.

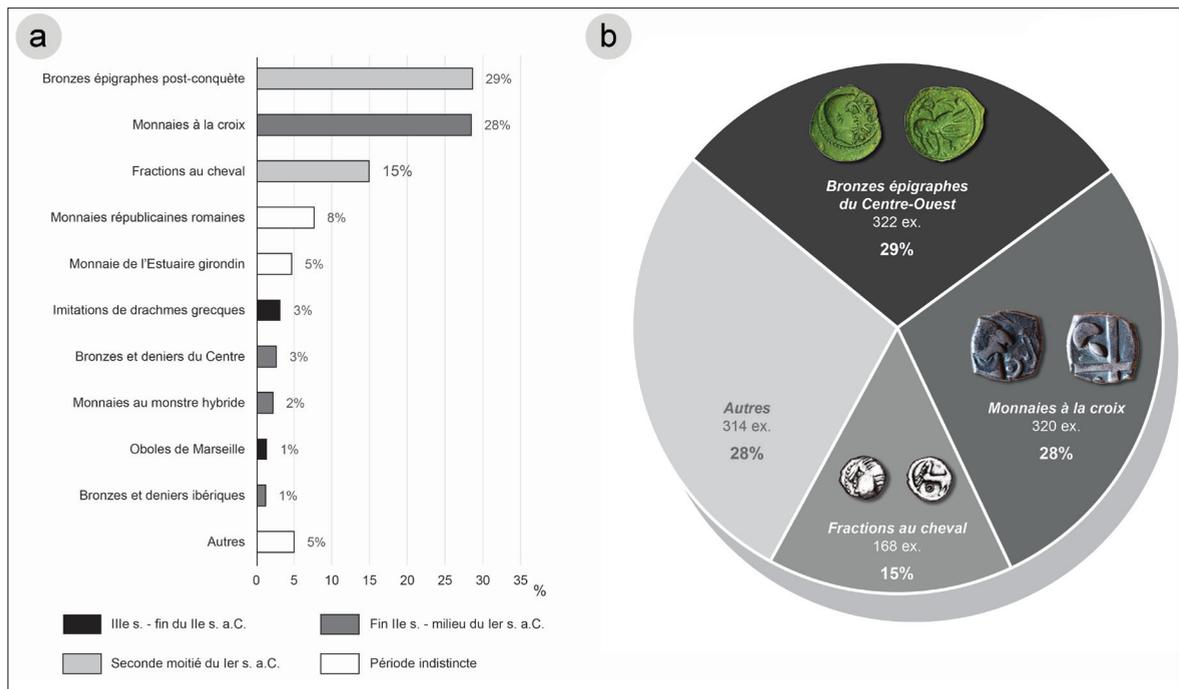


Fig. 5. Principaux ensembles monétaires attestés autour de l'estuaire girondin (1124 exemplaires). **a.** Ensembles monétaires et phasage chronologique ; **b.** Les trois ensembles dominants.

11^e s. a.C. : 39 % des exemplaires se placent entre cette date et le milieu du 1^{er} s. a.C. Toutefois, on constate que la grande majorité des monnaies exhumées aux environs de l'estuaire (58 %) sont émises et circulent durant les trois décennies qui suivent la guerre des Gaules. Au vu de ces premiers résultats, il semble que la monétarisation massive des populations intervienne plus tard dans cette région qu'ailleurs en Gaule.

Si l'on traduit cette partition chronologique en termes géographiques (fig. 7) en se focalisant sur les principaux sites évoqués plus haut, on remarque que des dynamiques locales très prononcées apparaissent d'un site à l'autre. Premièrement, le numéraire daté des 11^e et 10^e s. a.C. n'est distinctement attesté que dans l'agglomération de plaine de Lacoste. Deuxièmement, il apparaît clairement que peu de sites connaissent une économie monétaire pleinement affirmée avant les années 50 a.C. En effet, les monnaies de la fin du 11^e s. et de la première moitié du 1^{er} s. a.C. ne sont majoritaires qu'à Lacoste, Isle-Saint-Georges et Soulac-sur-Mer. Enfin, sur la plupart des sites (à Bordeaux, à Saintes, à Brion, à Barzan, à Vertheuil et à Jau-Dignac-et-Loirac), l'afflux massif en monnayage n'intervient manifestement qu'après la conquête césarienne.

Après avoir abordé ces considérations générales, il s'agit désormais de caractériser la circulation monétaire régionale et son évolution, en fonction des grandes périodes qui viennent d'être appréhendées. Ce phasage chronologique servira de trame à notre propos.

UNE MOUVANCE CONTINENTALE (DU 11^e S. A.C. À LA FIN DU 10^e S. A.C.)

Une dichotomie or - argent

À l'instar du reste de la Gaule, les premiers monnayages indigènes apparaissent au cours du 11^e s. a.C. Lors de cette phase initiale, les frappes celtiques imitent des monnaies grecques circulant dans la sphère



Fig. 6. Monnayages de l'estuaire girondin et de ses marges. **1.** Imitation de drachme de *Rhodè* (cl. E. H.); **2.** Imitation de statère de Philippe II (d'après Gorphe 2009); **3.** Monnaie "à la croix", série cubiste (cl. E. H.); **4.** Statère picto-santon, série A (d'après Delestrée & Tache 2006); **5.** Statère picto-santon, série B (d'après Delestrée & Tache 2006); **6.** Statère picto-santon, série C (d'après Delestrée & Tache 2006); **7.** Série à "l'aurige frelon" (d'après Delestrée & Tache 2006); **8.** Série au cheval "à jambes multiples" (cl. E. H.); **9.** Série "à la couronne laurée" (cl. E. H.); **10.** Bronze *Contoutos* (cl. E. H.); **11.** Fraction girondine au cheval (dessin E. H.).

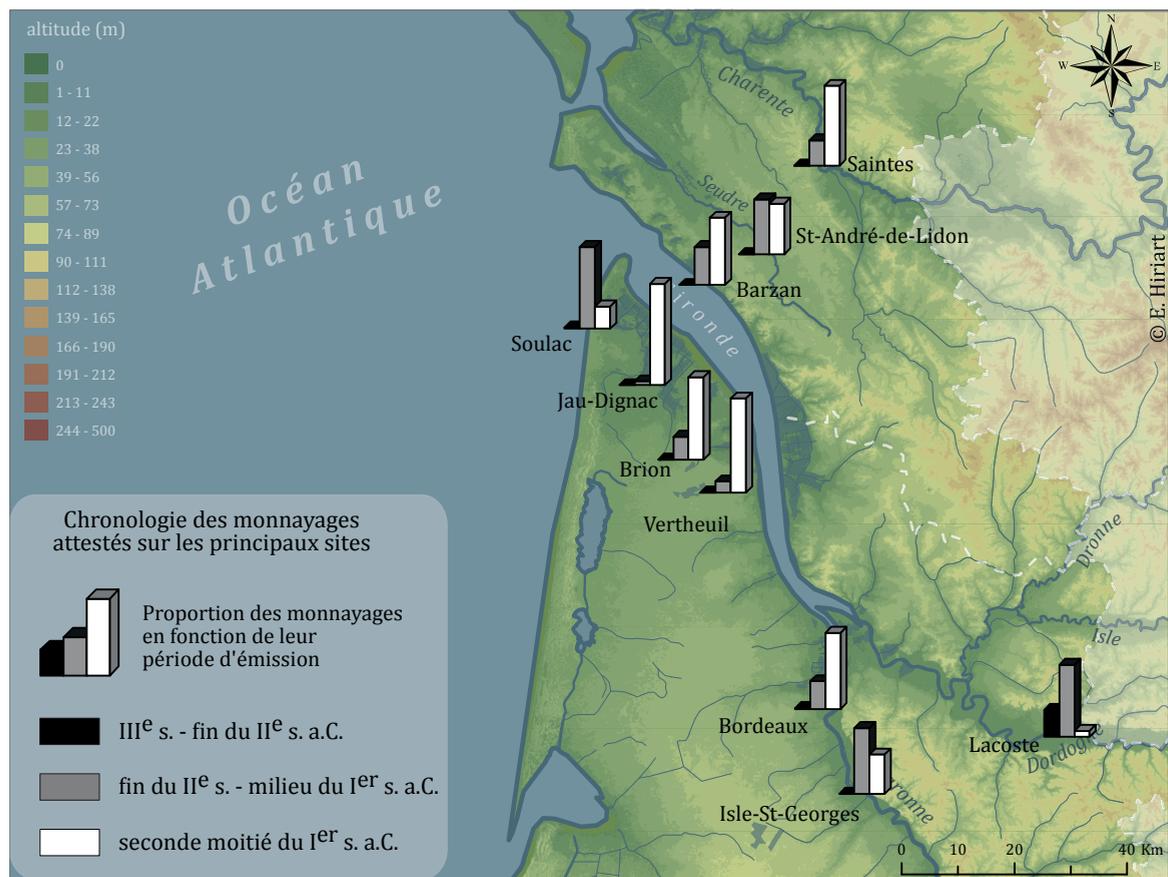


Fig. 7. Chronologie du numéraire attesté sur les principaux sites de Gironde et de Charente-Maritime (cartographie E. Hiriart).

méditerranéenne. Le territoire estuarien se situe alors à la croisée de deux principaux pôles d'influences qui traduisent également une partition géographique (nord/sud) et métallique (argent/or)²⁰.

D'un côté, les imitations de drachmes de *Rhodè*²¹ (fig. 6, 1) se diffusent abondamment le long de l'axe Aude-Garonne (fig. 8), ouvert sur la Méditerranée et autour duquel se structure progressivement un espace économique cohérent, partageant une monnaie commune. Toutefois, les imitations de *Rhodè* n'atteignent pas l'estuaire, qui se situe en marge de cette zone monétaire. De fait, l'agglomération de Lacoste paraît matérialiser la limite occidentale de la diffusion des imitations de drachmes de *Rhodè*²².

D'un autre côté, les rivages girondins intègrent pleinement l'aire de diffusion des statères imités de Philippe II de Macédoine (fig. 6, 2), qui se retrouvent exclusivement au nord de la Garonne (fig. 9). Tout au

20- Callegarin *et al.* 2013, 187.

21- *Rhodè* est une colonie grecque implantée dans la baie de Roses, en Catalogne, à seulement quelques kilomètres au nord d'*Emporion* (Ampurias).

22- À l'ouest de Lacoste, un seul exemplaire a été mis au jour, à Soulac-sur-Mer.

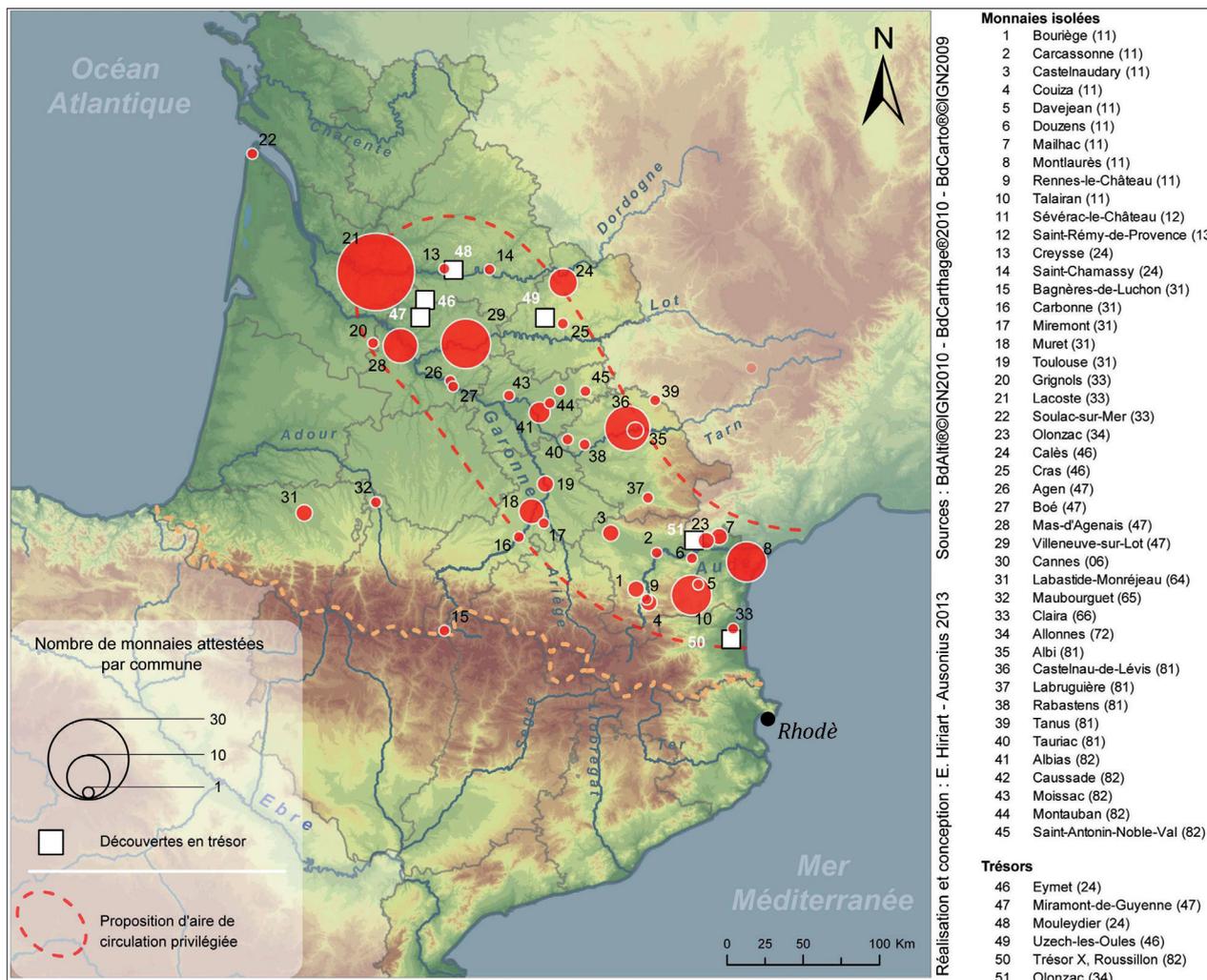


Fig. 8. Répartition des imitations de drachmes de Rhodè (d'après Hiriart 2014).

long du Second âge du Fer, le fleuve matérialise la limite européenne de la diffusion des monnaies en or, totalement absentes en Aquitaine sub-garonnique et en péninsule Ibérique.

En outre, les émissions du Centre-Ouest se singularisent à travers l'adoption d'un trident – comme symbole distinctif – au revers²³ (fig. 9). La récurrence de cet élément souligne la cohésion de l'espace géographique compris entre l'embouchure de la Loire, l'ouest du Massif central et le Médoc. De surcroît, les affinités culturelles du Centre-Ouest de la Gaule se retrouvent dans d'autres aspects de la culture matérielle, notamment à travers le mobilier céramique²⁴. Le cadre d'étude a livré deux ensembles emblématiques de ces

23- Barrandon et al. 1994, 81-100 ; Gruel 2012 142-143.

24- Gomez de Soto et al. 2007, 80.



Fig. 9. Répartition des imitations de statères de Philippe II de Macédoine (d'après Hiriart 2014).

premiers monnayages d'or : le "trésor de Gironde"²⁵ composé de statères fidèles au prototype macédonien (de même type qu'un statère mis au jour à Pons), ainsi que le désormais célèbre trésor de Tayac (composé d'émissions plus tardives et affichant une stylisation plus prononcée).

Une monétarisation très limitée

Lors de cette phase initiale des monnayages, l'estuaire se rattache davantage à une mouvance celtique continentale et se situe en retrait des dynamiques embryonnaires que l'on observe autour de l'axe Aude-Garonne. Comme le suggère la rareté des monnaies en contexte d'habitat, le recours au numéraire demeure encore très marginal. La plupart des échanges économiques sont vraisemblablement dictés par d'autres modalités (comme le troc ou le don/contre-don). En marge immédiate de l'estuaire, seule l'agglomération artisanale et commerciale de Lacoste semble avoir franchi le pas, dès le milieu du III^e s. a.C., vers une monétarisation des transactions. Jusqu'à la seconde moitié du II^e s. a.C., l'utilisation de la monnaie se restreint certainement à un nombre très limité d'établissements qui produisent, distribuent et centralisent des richesses²⁶.

UNE GÉNÉRALISATION DES PRATIQUES MONÉTAIRES ? (DE LA FIN DU II^e S. AU MILIEU DU I^{er} S. A.C.)

L'affirmation des tendances régionales

Ce n'est qu'à partir de la fin du II^e s. a.C. – lorsque s'accroît de manière exponentielle le commerce régional – que se développe résolument l'usage de la monnaie. À cette période se mettent en place les principaux monnayages qui seront utilisés jusqu'à la guerre des Gaules. Leur typologie très variée exprime

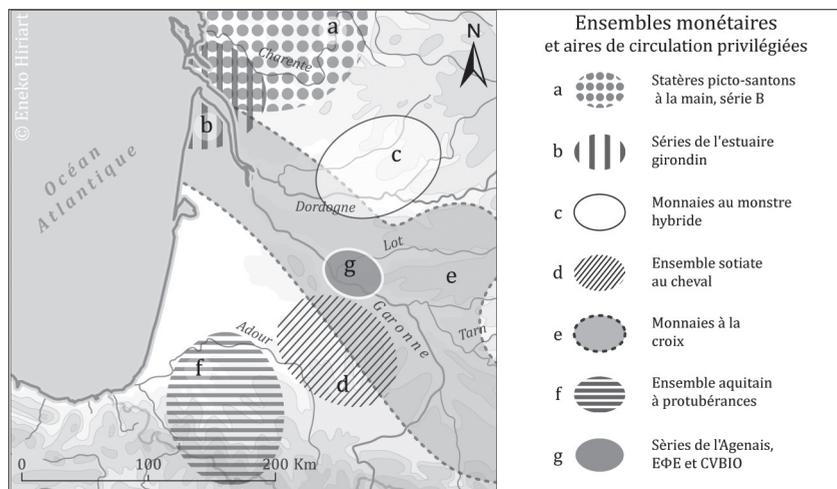


Fig. 10. Les ensembles monétaires du Sud-Ouest de la Gaule. aires de diffusion privilégiée et attributions (entre 130/120 a.C. et 60/50 a.C. ; d'après Hiriart 2014).

25- Découvert dans les années 1990 aux alentours de l'estuaire, ce lot est apparu morcelé lors de ventes aux enchères à New-York, avec comme unique mention "South-West Gaule, Gironde area" (Sills 2003, 355 ; Gorphe 2009, 42-49). On ne peut que regretter les déplorables conditions de découverte de ce trésor, dont l'étude aurait constitué une source d'information inestimable pour appréhender les premiers temps de la monnaie en Gaule.

26- Callegarin *et al.* 2013, 190.

l'affirmation de tendances locales et témoigne du morcellement politique du territoire. Parallèlement, à l'échelle du Sud-Ouest de la Gaule, de grands ensembles monétaires se mettent en place et façonnent des "frontières" monétaires²⁷ (fig. 10). Il convient d'évoquer succinctement ces ensembles afin de réfléchir sur la place qu'occupe l'estuaire dans un environnement plus vaste.

Tout d'abord, les monnaies à la croix (fig. 10, e) se diffusent abondamment depuis la Méditerranée jusqu'à la presqu'île médocaine qui, contrairement à la période précédente, s'insère désormais pleinement dans l'axe Aude-Garonne. Très rare en Saintonge, ce numéraire ne se diffuse pas au-delà de l'estuaire qui marque la limite septentrionale de la circulation des monnaies à la croix²⁸. D'autre part, au sud de la Garonne, l'Aquitaine méridionale dessine un espace monétaire singulier (fig. 10, f), peu réceptif aux influences et aux apports extérieurs. Du point de vue de la culture matérielle, les pourtours de la Gironde se détachent notablement de cet ensemble aquitain sud-occidental. Enfin, à l'instar de la période antérieure, l'usage de l'or demeure cloisonné au nord de la Garonne et au Médoc. Les statères picto-santons (fig. 6, 4 à 6) se révèlent particulièrement caractéristiques de ces monnayages d'or que l'on retrouve dans la partie septentrionale de l'estuaire.

Les monnayages d'or allié du Poitou et de la Saintonge

Les statères en or allié du Poitou et de la Saintonge (fig. 6, 4 à 6) constituent un monnayage abondant. Ces frappes s'insèrent dans une sphère culturelle de la façade atlantique, comme l'indiquent les nombreuses homotypies de contiguïté reliant ces monnaies à celles de Bretagne²⁹. Le caractère armoricain se ressent effectivement aussi bien au niveau du style du visage qu'au niveau du revers, avec la représentation d'un cheval androcéphale conduit par un aurige³⁰. S. Scheers distingue deux principales séries au sein de cet ensemble³¹ : la série A (fig. 6, 4) à la tête de "style armoricain"³², et la série B (fig. 6, 5) à la tête de "style aquitanique"³³.

Élément emblématique de ce monnayage, une main – qui repose sur un objet en forme de joug – se loge systématiquement entre les jambes du cheval. On a souvent considéré que ce signe représentait l'affirmation d'un différent ethnique³⁴. Toutefois, sur un nombre restreint d'exemplaires – autrefois classés dans la série B³⁵ –, une petite tête casquée siège à la place de la main³⁶ (fig. 6, 6). Cette variation typologique nous paraît extrêmement significative et justifie la création d'une nouvelle série³⁷ : la série C.

En ce qui concerne la chronologie de ces monnayages, plusieurs indices (découvertes en contexte stratigraphique et associations en trésors) suggèrent une période de frappe s'inscrivant dans la première moitié du 1^{er} s. a.C.³⁸ L'émission et la circulation des monnayages picto-santons semblent avoir été particulièrement dynamiques au cours de la guerre des Gaules.

27- Voir Callegarin *et al.* 2013.

28- Landreau 2009, 286.

29- Colbert de Beaulieu 1973, 145.

30- Hiernard 1986, 115 ; Barrandon *et al.* 1994, 271.

31- Scheers 1975, 53-54 ; Scheers 1980a, 703-708.

32- Chevelure en mèches disposées sur deux rangs incurvés et parallèles ; les mèches encadrant le visage sont ovoïdes ; tout autour, une guirlande perlée entoure la tête (voir DT 3645 à 3658). Ce portrait s'assimile à celui des statères à l'hippophore du pays nantais (Scheers 1982, 181-186).

33- Chevelure formée de deux rangs de mèches incurvées, toujours ourlées d'un liseré, celles qui entourent le visage se terminent en "accroche-cœurs" ; autour, une guirlande perlée entoure la tête ; le cou est orné d'un collier (voir DT 3659 à 3667).

34- J.-B. Colbert de Beaulieu estime ainsi que la main constitue un signe propre au peuple picton (Colbert de Beaulieu 1973, 145).

35- Ces classes à la petite tête s'inscrivaient précédemment dans les catégories Bc et Bf (Barrandon *et al.* 1994, 312).

36- DT 3668 à 3670.

37- Il convient toutefois de préciser que J. Hiernard relève des liaisons de coins entre des statères à la main et des statères à la petite tête casquée (Hiernard 1993, 58).

38- Hiriart 2014, 343.

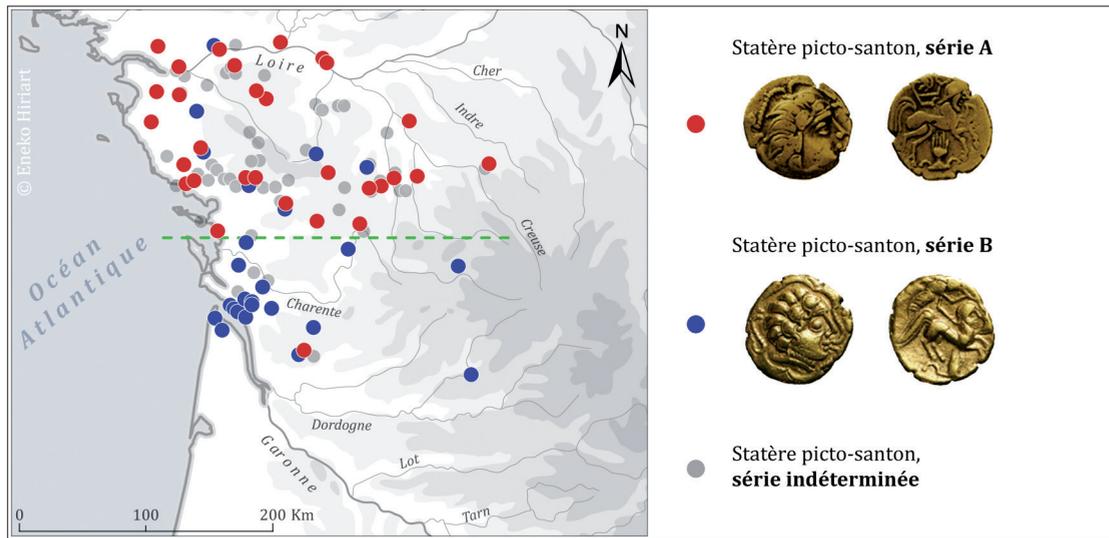


Fig. 11. Lieux de découverte des statères picto-santons de la série A et de la série B (d'après Landreau 2009 ; document E. Hiriart).



Fig. 12. Répartition des statères du Poitou et de la Saintonge (document E. Hiriart).

Alors que ces émissions étaient indistinctement attribuées aux Pictons, de récents travaux de synthèse sur les statères du Poitou et de Saintonge ont permis de déceler de profondes divergences entre la diffusion des deux principales séries (fig. 11). Les monnaies de la série A se retrouvent ainsi au nord d'une ligne La Rochelle – Vichy (autour du Poitou), tandis que celles de la série B se rencontrent surtout au sud de cette limite (en Saintonge)³⁹. Cette distinction conduit les auteurs à attribuer la série A aux Pictons et la série B aux Santons⁴⁰.

Nos propres observations confirment cette bipartition (fig. 12) : la dispersion de la série B couvre effectivement la Saintonge et filtre vers le sud-est (via la vallée de la Garonne) ; en revanche, les statères de la série A – vraisemblablement pictons – n'intègrent nullement le faciès régional⁴¹. La série C semble connaître une diffusion très limitée, probablement axée autour du site de Barzan. En ce sens, J. Hiernard suggère que les deux symboles (la main – série B ; la tête – série C) reflètent l'existence de plusieurs ateliers⁴², ou bien de deux *pagi*⁴³ au sein du territoire santon.

L'attribution de nouvelles séries à l'estuaire girondin : un particularisme révélé

Notre connaissance des monnayages de l'estuaire girondin demeure très fragmentaire, à tel point que les précédents travaux n'attribuent aucune série à cette région comprise entre le Médoc et la Saintonge méridionale. Jusqu'à présent, on supposait que la circulation monétaire se fondait essentiellement sur des apports exogènes (vallée de la Garonne, Poitou-Saintonge). Néanmoins, de récentes découvertes permettent d'envisager l'existence de frappes locales. Trois monnayages attirent particulièrement notre attention. Nous tenterons de cerner leurs principales caractéristiques avant de dresser une ébauche de la circulation monétaire en Médoc.

La série à l'aurige-frelon

Le numéraire à l'aurige-frelon⁴⁴ (fig. 6, 7) affiche de nombreuses homotypies de contigüité avec les statères picto-santons (à ceci près que le cheval du revers n'est pas androcéphale). Le droit de ces monnaies présente une tête arborant une chevelure de style "aquitannique". Au revers, un aurige (dont le corps évoque celui d'un insecte) conduit un cheval sous lequel se retrouvent – suivant les classes – plusieurs motifs : une tête casquée⁴⁵, un cercle perlé⁴⁶, un sanglier-enseigne⁴⁷ ou un X⁴⁸. Certaines de ces émissions – d'un poids moyen de 2 g – sont en électrum, alors que d'autres semblent frappées en bronze. Peu d'éléments – hormis un exemplaire mis au jour dans un contexte du Haut-Empire à Aulnay (Charente-Maritime) – renseignent sur la chronologie de la série à l'aurige-frelon. Faute d'indices probants, leur typologie et leur morphologie suggèrent une frappe s'inscrivant durant la première moitié du 1^{er} s. a.C.

L'aire de dispersion de ces monnaies, extrêmement restreinte (fig. 13), paraît cantonnée aux environs immédiats du site du Moulin du Fâ à Barzan (où quatre exemplaires ont été recueillis, de même qu'à Saint-André-de-Lidon, Charente-Maritime). La densité des découvertes suggère qu'il s'agit d'une émission locale, éventuellement attribuable à Barzan ou à un établissement voisin. D'autres évidences, provenant du Médoc, témoignent des relations qu'entretiennent les deux rives estuariennes. Cette circulation locale concorde avec

39- Hiernard 1993, 57-58 ; Barrandon *et al.* 1994, 350.

40- Barrandon *et al.* 1994, 353.

41- Les seuls exemplaires sub-charentais de la série A proviennent du trésor de Chevaux (Charente).

42- Barrandon *et al.* 1994, 323.

43- Hiernard 1993, 61

44- DT 3671 à 3677.

45- DT 3671-3672.

46- DT 3676-3677.

47- DT 3675.

48- DT 3674.



Fig. 13. Répartition des monnaies de la série à l'aurige-frelon (cartographie E. Hiriart).

celle de la série C des statères picto-santons, qui constituent vraisemblablement un multiple des monnaies à l'aurige-frelon.

Les séries “à la couronne laurée” et “au cheval à jambes multiples”

Mises à part les monnaies à l'aurige-frelon, deux nouvelles séries ont également été reconnues.

La série que nous baptisons “à la couronne laurée”⁴⁹ (fig. 6, 9) présente, au droit, une tête ornée d'une couronne de laurier figurée par plusieurs chevrons alignés. Ce portrait s'inspire probablement des imitations de Philippe II de type Challans⁵⁰, qui affichent un visage de composition similaire. Le revers figure un cheval entouré d'éléments annexes. Ces monnaies en argent s'alignent sur une masse moyenne de 2,7 g ; il existe également plusieurs fractions – pesant approximativement 0,4 g – reliées à ce monnayage⁵¹.

49- DT 3632A.

50- Hiriart 2014, 338.

51- DT 3710-3711.

Les statères “au cheval à jambes multiples” (fig. 6, 8), jusqu’alors inédits, ont récemment fait l’objet d’une publication⁵². Ces monnaies se distinguent par la particularité de leur droit, où apparaît un visage en demi-lune ; la chevelure est figurée, sur le dessus, par cinq globules bordés d’un trait et, sur l’arrière, par de fines mèches fuyantes. Le revers, quant à lui, représente un aurige conduisant un bige. Ces exemplaires sont en électrum et pèsent autour de 7 g⁵³.

Comme l’indiquent les cartes de dispersion (fig. 14 et fig. 15), ces deux monnayages connaissent une diffusion réduite axée autour de l’estuaire girondin. Cet ancrage local souligne l’intensité des liens entre les deux rives de l’estuaire. Toutefois, en raison du faible nombre d’exemplaires connus et du manque de contexte archéologique, il demeure difficile d’appréhender la place réelle qu’occupent ces séries dans l’économie monétaire locale. Leur chronologie, que l’on situera provisoirement entre la fin du II^e s. et le milieu du I^{er} s. a.C., demande également à être étayée.



Fig. 14. Répartition des monnaies de la série “à la couronne laurée” (cartographie E. Hiriart).

52- Delestrée 2015, 100-104.

53- Delestrée 2015, 100-101.



Fig. 15. Répartition des monnaies de la série "cheval à jambes multiples" (cartographie E. Hiriart).

Ce rapide état des lieux dévoile ainsi une réalité monétaire plus complexe qu'escomptée et confirme l'existence de plusieurs monnayages propres à la région. Selon toute vraisemblance, certaines de ces frappes sont attribuables au Santons, mais la présence d'autres entités émettrices ne peut être écartée. D'un point de vue typologique, les monnaies en question s'insèrent – stylistiquement et morphologiquement – dans une mouvance septentrionale, à la fois lémoivice et armoricaine, caractéristique du Centre-Ouest de la Gaule : on s'éloigne à nouveau des dynamiques observées le long de la Garonne.

Toutefois, le site de Soulac-sur-Mer – l'un des rares établissements de l'estuaire qui possède une économie monétaire pleinement affirmée avant les années 50 a.C. – montre une réalité davantage contrastée et métissée. En effet, le faciès soulacais témoigne de relations prédominantes avec le Languedoc occidental⁵⁴, ainsi que de contacts maritimes – moindres – avec le littoral atlantique. À la veille de la guerre des Gaules, c'est certainement Soulac qui offre un débouché maritime à l'axe Aude-Garonne et non Bordeaux comme il a souvent été écrit⁵⁵.

54- Comme en témoigne la prédominance des monnaies à la croix dans le faciès local, et plus particulièrement de la série cubiste, très abondante dans le Toulousain.

55- En effet, les opérations archéologiques démontrent que Bordeaux, à l'instar de Saintes, s'avère faiblement occupée à la veille de la conquête césarienne. Ces deux villes vont connaître un essor considérable après la conquête césarienne (Sireix 2009).

L'APRÈS-CONQUÊTE : ROMANISATION, RUPTURE ET RENOUVEAU (DE 50 A.C. À 20 A.C.)

Un espace monétaire se rattachant au Centre-Ouest de la Gaule

La phase postérieure à la conquête césarienne (58-51 a.C.) constitue une période de mutations profondes pour la Gaule, marquées par la perte d'indépendance des populations et leur intégration dans le monde romain. Au cours de ces quelques décennies, la Gaule subit des changements structurels qui affectent tous les domaines, aussi bien culturels, économiques, sociaux que politiques. Révélateur des modifications que subissent les sociétés gauloises, le monnayage postérieur à la conquête césarienne rompt de manière drastique avec la tradition monétaire antérieure.

Autour de l'estuaire, comme dans le reste de la Gaule, on constate un fort recul des monnayages d'or et d'argent, au profit du numéraire en bronze. De même, tous les types de monnaies gauloises utilisés durant la période de l'indépendance sont abandonnés.

Cependant, la fin de la Guerre des Gaules ne marque pas celle des monnayages celtiques. La seconde moitié du 1^{er} s. a.C. voit se développer des séries monétaires, totalement différentes, qui prennent habituellement la forme de petits bronzes frappés au nom de chefs locaux (fig. 6, 10). D'une typologie très proche, ces monnaies se caractérisent essentiellement par leur droit, où figure un buste fortement romanisé et une légende latine. Ces exemplaires forment un ensemble monétaire cohérent dont l'aire de circulation est comprise entre la basse vallée de la Loire et la basse vallée de la Garonne. Les séries en question sont probablement frappées par des ateliers gaulois contrôlés par l'autorité romaine, durant la période de transition qui mène à l'organisation définitive de la province par Auguste⁵⁶. Dès lors, l'empereur devient le seul bénéficiaire du privilège de frapper monnaie. Il paraît inconcevable qu'une fois intégrées à Rome, les populations gauloises aient pu continuer à émettre des monnaies sans l'assentiment de l'administration romaine. Ainsi, les personnages mentionnés sur les légendes correspondent-ils vraisemblablement à des chefs locaux maintenus ou mis en place par Rome⁵⁷. La permission de battre monnaie leur est certainement concédée en raison des services rendus durant la conquête.

Par ordre de fréquence (fig. 16), les quatre principales séries que l'on rencontre dans le Centre-Ouest de la Gaule portent les noms de *Contoutos*⁵⁸ (49%), d'*Atectori*⁵⁹ (27 %), d'*Anniccoios*⁶⁰ (12 %) et d'*Adietuanus*⁶¹ (6 %). J. Hiernard situe la production des bronzes épigraphes dans les trois dernières décennies du 1^{er} s. a.C.⁶². Les données stratigraphiques disponibles ne remettent pas en cause cette datation, mais permettent de l'affiner autour des années 40-30 a.C.⁶³ Souvent associées à des as de Nîmes (28 à 10 a.C.), ces monnaies circulent, de manière plus limitée, jusque sous Tibère et Claude.

Souvent attribuées indistinctement au Centre-Ouest de la Gaule (ou aux Pictons), il apparaît désormais que chacune de ces séries possède une aire de circulation singulière et complémentaire à celle des autres monnayages⁶⁴ (fig. 17) : le Poitou pour les bronzes *Atectori*, la Saintonge et le Médoc pour les *Contoutos*, l'Agenais pour les *Anniccoios* et enfin le Gers et ses marges pour les frappes d'*Adietuanus*. Toutefois, les bronzes épigraphes du Centre-Ouest se diffusent généreusement au-delà des zones que l'on vient de définir. Il existe effectivement un fort brassage de ces exemplaires – aussi bien sur les sites que dans les dépôts

56- Colbert de Beaulieu 1973, 235-251.

57- Hiernard 1982, 635.

58- LT 4316.

59- LT 4249.

60- LT 4326.

61- LT 3905.

62- Hiernard 1982, 635.

63- Callegarin *et al.* 2013, 212.

64- Hiriart 2009, 385-386.

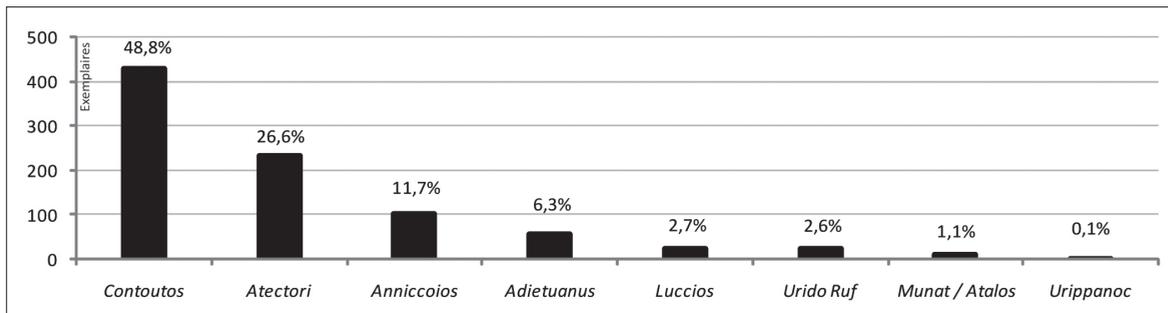


Fig. 16. Proportion des différents bronzes frappés au nom de chefs locaux (879 exemplaires, hors trésors et dépôts monétaires ; document E. Hiriart).

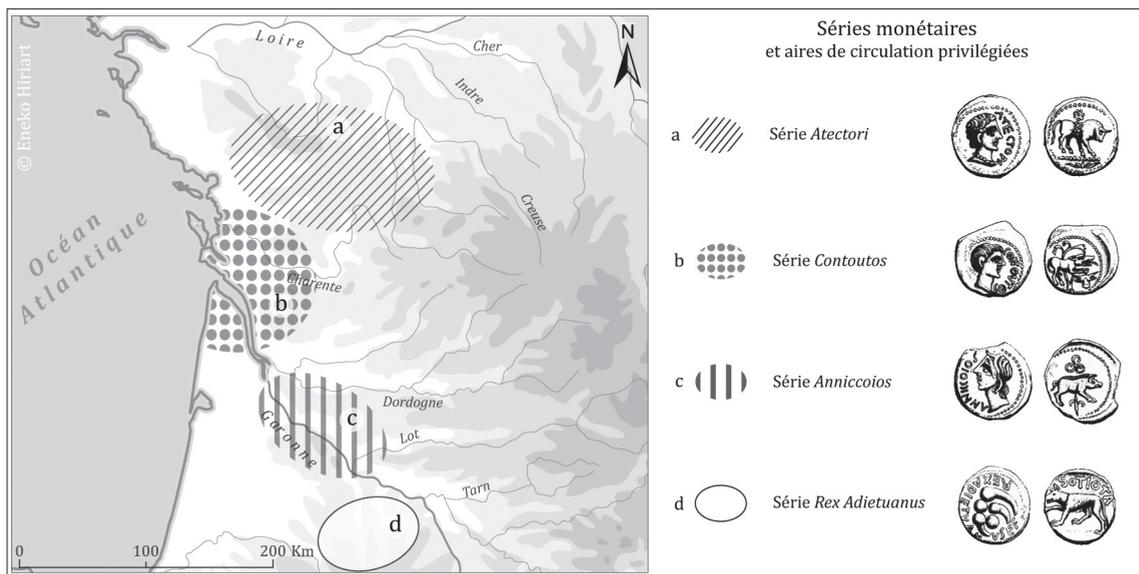


Fig. 17. Les séries post-conquête au nom de chefs locaux. aires de diffusion privilégiée et attributions (entre 50 a.C. et 20 a.C. ; cartographie E. Hiriart).

monétaires –, ce qui démontre qu'il existe une équivalence de valeur entre les séries au sein d'un espace économique et monétaire homogène, compris entre l'embouchure de la Loire et la confluence entre le Lot et la Garonne⁶⁵. Au contraire, les monnaies de *Rex Adietuanus*, qui se diffusent rarement au-delà de la Garonne et de l'Adour, semblent davantage vouées à un usage local.

Ces petites dénominations, qui circulent abondamment durant quelques décennies, pallient la pénurie de numéraire consécutive à l'arrêt des frappes antérieures et servent de transition entre la tradition monétaire celtique et le monnayage romain impérial.

65- Hiriart 2014, 399.

Un afflux monétaire qui reflète une nouvelle organisation territoriale

L'examen des faciès de Brion, de Jau-Dignac-et-Loirac, de Vertheuil, de Barzan, de Saintes et de Bordeaux révèle que l'arrivée massive de numéraire est tardive et n'intervient qu'après la conquête césarienne⁶⁶ (fig. 7). Bien que très minoritaires, les monnayages antérieurs ne sont pas totalement absents, mais leur présence anecdotique relève davantage d'une circulation résiduelle⁶⁷. Ces observations numismatiques font écho aux données issues d'opérations archéologiques qui soulignent l'essor urbanistique sans précédent que connaissent notamment les établissements de Saintes et de Bordeaux à partir des années 40/30 a.C.⁶⁸. En ce qui concerne plus particulièrement le sud de l'estuaire et la région bordelaise, les modifications profondes qui se ressentent (d'un point de vue commercial, urbain, démographique et monétaire) ont été mises en relation avec l'arrivée d'une nouvelle autorité gestionnaire : celle des Bituriges Vivisques⁶⁹.

CONCLUSION

Les caractéristiques naturelles de l'estuaire girondin (où aboutissent la Garonne et la Dordogne) pourraient suggérer que l'estuaire matérialise un débouché logique à l'axe Aude-Garonne. Toutefois, l'étude des vestiges monétaires révèle une réalité multiple et contrastée, parfois fluctuante. Tout d'abord, il apparaît manifestement que les deux rives de l'estuaire entretiennent des relations intenses et développent de fortes affinités. En ce sens, les nouvelles séries monétaires qui ont été identifiées dans cette étude soulignent l'existence d'une identité et d'une singularité culturelle propre à l'espace girondin. Par ailleurs, d'un point de vue monétaire, le Médoc et la Saintonge se rattachent davantage à une sphère culturelle septentrionale, caractéristique du Centre-Ouest de la Gaule, qu'aux dynamiques observées en Aquitaine et autour de la Garonne. Néanmoins, cette région estuarienne – située à la croisée de plusieurs domaines culturels – représente également un lieu de métissages. Ainsi, le site de Soulac-sur-Mer, dans lequel se perçoivent à la fois des connections atlantiques et languedociennes, constitue assurément une interface et un trait d'union entre différentes sphères culturelles.

Abréviations

DT : Delestrée & Tache 2006.

LT : La Tour 1892.

Bibliographie

Barandon, J.-N., G. Aubin, J. Benusiglio, J. Hiernard, D. Nony et S. Scheers (1994) : *L'or gaulois*, Cahiers d'Ernest-Babelon, 6, Paris.

Batardy, C., O. Buchsenschutz, K. Gruel et M. Lévery (2009) : "Analyse spatiale et statistique de l'âge du Fer en France, L'exemple de la BaseFer", *Revue Archéologique du Centre de*

la France, 47, 1-27.

Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, éd. (2009) : *Les Gaulois entre Loire et Dordogne, Actes du 31^e colloque international de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne), Chauvigny.*

66- Geneviève 2013.

67- Ces rares évidences se rattachent à une phase d'occupation précésarienne de moindre ampleur.

68- Sireix 2009, 32 ; Maurin 2009, 23.

69- Hiernard 1984 ; Geneviève 2007, 62-64 ; Geneviève 2013.

- Boudet, R. et J. Moreau (1989) : "Numismatique antique du nord-Médoc (Gironde)", in : *Actes du 41^e congrès d'études régionales de la Fédération Historique du Sud-Ouest, Souillac-Pauillac-Saint-Germain-d'Esteuil (16 et 17 avril 1988)*, Bordeaux, 105-133.
- Bouet, A., éd. (2011) : *Un secteur d'habitat dans le quartier du sanctuaire du Moulin du Fâ à Barzan, 2*, Bordeaux.
- Brandt, M., éd. (1984) : *Keltische Numismatik und Archäologie, Numismatique celtique et archéologie (Veröffentlichung der Referate des Kolloquiums "Keltische Numismatik" vom 4 bis 8. Februar in Würzburg)*, BAR, International Series 200, Londres.
- Callegarin L. et F. Réchin, éd. (2009) : *Espaces et sociétés à l'époque romaine : entre Garonne et Èbre. Actes de la table ronde de Pau, 26-27 janvier 2007. Hommage à G. Fabre*, Pau.
- Callegarin, L., V. Geneviève et E. Hiriart (2013) : "Production et circulation monétaire dans le Sud-Ouest de la Gaule à l'âge du Fer (III^e-I^{er} s. a.C.)", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 185-218.
- Colbert de Beaulieu, J.-B. (1973) : *Traité de numismatique celtique, 1, Méthodologie des ensembles*, Paris.
- Colin, A., C. Sireix et F. Verdin, éd. (2011) : *Gaulois d'Aquitaine, Catalogue d'exposition, Pessac, mai-juillet 2011*, Bordeaux.
- Colin, A. et F. Verdin, éd. (2013) : *L'âge du Fer en Aquitaine et sur ses marges. Mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du Fer, Actes du 35^e colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2-5 juin 2011*, Aquitania Suppl. 30, Bordeaux.
- Delestrée, L.-P. et M. Tache (2006) : *Nouvel Atlas des monnaies gauloises, 3, La Celtique, du Jura et des Alpes à la façade atlantique*, Saint-Germain-en-Laye.
- Delestrée, L.-P. (2015) : "Une série de statères inédits au sud du littoral atlantique", *OMNI*, 7, 100-104.
- Duval, A. et J. Gomez de Soto, éd. (1986) : *Actes du VIII^e colloque sur les âges du Fer en France non méditerranéenne, Angoulême, 18-20 mai 1984*, Aquitania Suppl. 1, Bordeaux.
- Duval, A. et J. Gomez de Soto, éd. (2007) : *Sites et mobiliers de l'Âge du Fer entre Loire et Dordogne, Actes du 31^e colloque international de l'AFEAF, Chauvigny, 17-20 mai 2007*, Association des Publications Chauvinoises, 29, Chauvigny.
- Geneviève, V. (2004) : "Les monnaies antiques de Brion", *Aquitania*, 20, 283-307.
- (2007) : "Les monnaies préaugustéennes du cours du Chapeau Rouge à Bordeaux (Gironde). Quelle circulation monétaire dans la capitale des Bituriges Vivisques avant notre ère ?", in : Duval & Gomez de Soto, éd. 2007, 62-64.
- (2011a) : "La circulation monétaire aux I^{er} et II^e s. p.C.", in : Bouet, éd. 2011, 719-762.
- (2011b) : "Les monnaies de la fouille préventive de Lacoste", in : Colin et al., éd. 2011, 64-66.
- (2013) : "Les monnaies préaugustéennes de Bordeaux", in : Colin & Verdin, éd. 2013, 149-159.
- Gorphe, J. (2009) : *Le trésor de Tayac*, Paris.
- Gruel, K. (2012) : "L'impact du contact avec les Grecs sur l'évolution des monnayages et des étalons de valeur en Gaule celtique", in : Pion & Formoso, éd. 2012, 141-150.
- Hiernard, J. (1982) : "La circulation des dernières monnaies celtiques en Poitou et Saintonge", *Actes du 9^e Congrès International de Numismatique*, Berne, 633-640.
- Hiernard, J. (1984) : "La numismatique et la question des Bituriges Vivisques", in : Brandt, éd. 1984, 130-150.
- (1986) : "Numismatique et protohistoire : existe-t-il un monnayage picton ?", in : Duval & Gomez de Soto, éd. 1986, 113-121.
- (1993) : "Le paysage monétaire de la Saintonge celtique", *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 655-665.
- Hiriart, E. (2009) : "La circulation monétaire chez les peuples de la Garonne et de la Gironde jusqu'à l'époque augustéenne", *Aquitania*, 25, 383-388.
- Hiriart, E. (2014) : *Pratiques économiques et monétaires entre l'Èbre et la Charente (V^e s. - I^{er} s. a.C.)*, Thèse de 3^e cycle, Université Bordeaux Montaigne.
- La Tour, H. de (1892) : *Atlas des monnaies gauloises*, Paris.
- Landreau, G. (2009) : "Entre Isthme gaulois et Océan, la Saintonge au Second âge du Fer : État des connaissances", in : Bertrand et al., éd. 2009, 245-306.
- Mauduit, T. et C. Maringer (2004) : "Monnaies antiques de l'Isle-Saint-Georges et les sites associés au contexte", *Isle-Saint-Georges, Rapport de prospection et de surveillance*, SRA Aquitaine, annexe 38.
- Maurin, L. (1978) : *Saintes antique, des origines à la fin du V^e s. p.C.*, Saintes.
- (2009) : "Hypothèses sur les origines de Saintes", in : Callegarin & Réchin, éd. 2009, 17-26.
- Pion, P. et B. Formoso, éd. (2012) : *Monnaie antique, monnaie moderne, monnaie d'ailleurs... Métissages et hybridations*, Paris.
- Scheers, S. (1975) : *Les monnaies gauloises de la collection A. Dannicourt à Péronne*, Péronne.
- (1980) : "Les monnaies d'or des Pictones", *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 35, 703-708.
- Scheers, S. (1982) : "Proposition de classement des statères namnètes", *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 37, 181-186.
- Sills, J. (2003) : *Gaulish and Early British Gold Coinage*, Londres.
- Sireix, C. (2009) : "Burdigala au lendemain de la Conquête, l'apport de la fouille du cours du Chapeau Rouge", in : Bertrand et al., éd. 2009, 17-40.
- Sireix, M., J.-P. Noldin, J.-B. Colbert de Beaulieu, D. Nony et J.-C. Richard (1983) : "Les monnaies de Mouliets-et-Villemartin (Gironde)", *Gallia*, 41, 25-57.
- Surmely, M. (1990) : "Les monnaies antiques de Saintes", *Trésors monétaires*, 12, 69-99.